

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Georges AUBIN, *Amédée Papineau. Journal d'un Fils de la Liberté, 1838-1855*, Québec, Septentrion, 2010, 1045 p.

par Guillaume Durou

Recherches sociographiques, vol. 52, n° 1, 2011, p. 190-191.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/045863ar>

DOI: 10.7202/045863ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

la correspondance intime de Papineau, de ce moment de l'histoire anticoloniale du Québec ?

André C. DRAINVILLE

Département de sociologie,
Université Laval.
andre.drainville@soc.ulaval.ca

Georges AUBIN, *Amédée Papineau. Journal d'un Fils de la Liberté, 1838-1855*, Québec, Septentrion, 2010, 1045 p.

« La guerre civile a éclaté dans les provinces britanniques. » C'est avec ces mots que débute le journal d'Amédée Papineau. Maintenant accessible dans sa deuxième édition, l'ouvrage établi et annoté par Georges Aubin est considérable (pas loin de 1050 pages) et s'avère un document essentiel pour quiconque s'intéresse à la famille Papineau et bien sûr à l'époque des insurrections républicaines et de l'Acte d'Union. Le journal comprend sept livres rédigés entre 1838 et 1855, et chaque texte est suivi de nombreuses notes qui permettent de broser les portraits de divers notables et de saisir le sens de termes devenus caducs. De plus, les entrées étant datées, le lecteur peut aisément retrouver dans les textes les observations de Papineau sur plusieurs moments marquants de notre histoire.

Le premier recueil est le moins anecdotique. Retraçant en abrégé l'histoire du pays, Amédée Papineau termine son texte sur la période tant controversée des Rébellions. En mêlant à la fois l'analyse et l'anecdote journalière, le fils aîné de Papineau, foncièrement engagé, décrit presque jour par jour la lente organisation de la révolte, de son implication personnelle dans les Fils de la Liberté à la prise des armes de ses compatriotes. À la manière d'un Thucydide, il relate avec minutie les positions et les tactiques, les victoires et les défaites.

Puis, on le suit dans son exil avec son père et d'autres expatriés à Saratoga aux États-Unis. Son troisième livre relate l'intégralité de la seconde insurrection de 1838, un récit qu'il raconte grâce à une lecture extensive de la presse écrite anglophone. En effet, forcé de demeurer en exil, Amédée Papineau, toujours intrigué par ces deux rébellions, lut une pléthore de journaux allant du *Kingston Chronicle* au *Watertown Jeffersonian* en passant par la *Gazette de Mackenzie*. S'enquérant également auprès de quelques proches au sujet des événements au Bas-Canada, il apprend alors que les rumeurs ont plus d'éclat que ces événements en tant que tels.

En s'appuyant sur les journaux, Amédée Papineau procéda également à l'inventaire des patriotes blessés et morts ainsi que de ceux exilés en Nouvelle-Hollande. On découvre aussi au fil des pages des statistiques de 1839 qu'il juge bon de noter à propos de l'état de l'Église catholique aux États-Unis. Côté de plusieurs intellectuels, ses nombreuses correspondances s'avèrent un intéressant matériel sociohistorique. Aussi, sa réflexion sur l'Acte d'Union, les élections et les différents gouvernements s'étend du quatrième au septième livre et fournit une perspective intéressante sur l'évolution politique et sociale des acteurs en présence. Témoin

de l'avènement du *rougisme* et du journalisme de combat, il décrit les moments forts tant étudiés dans notre historiographie. Un peu à la manière de Tocqueville, on peut dire qu'Amédée Papineau a fait l'étude de sa propre société et des étapes cruciales qui l'ont constituée.

Guillaume DUROU

*Candidat à la maîtrise,
Département de sociologie,
Université Laval.
guillaume.durou.1@ulaval.ca*

Allen GREER, *La Nouvelle-France et le Monde*, Montréal, Boréal, 2009, 310 p.

Cet ouvrage présente essentiellement des traductions de textes d'Allen Greer, un historien formé à l'Université York et professeur à l'Université McGill. Ces détails ne sont pas anodins. Comme il s'intéresse à l'histoire « coloniale » d'ici, c'est-à-dire à celle de la Nouvelle-France, son regard est essentiellement *canadien*, mais il arrive quand même à intégrer non seulement l'influence de l'école française ainsi que celle de ses collègues québécois, mais aussi celle des historiens colonialistes américains : le résultat est surprenant, déroutant parfois. Il qualifie lui-même sa position d'instable et d'ambiguë (p. 13).

Les textes, dont la plupart datent des années 2000, parlent essentiellement des Amériques et non du « monde » comme le titre de l'ouvrage le laisse entendre. Il se divise en trois parties traitant tour à tour d'historiographie, d'identité et de socioculturel. Son approche n'est jamais cartésienne, mais c'est un excellent conteur de qui il faut parfois se méfier puisqu'il utilise des notions accrocheuses, mais trop modernes pour s'appliquer à une société du 17^e ou du 18^e siècle, et des façons de dire étonnantes. Par exemple, à la page 139 il utilise le mot « racisme » pour parler de pratiques racistes ou, dans le chapitre 7 qui traite du jésuite Chaumonot, il est souvent question de la « puissance de l'amour maternel » (p. 152) ; or selon plusieurs données cette notion d'amour maternel est aussi résolument moderne, une construction sociale qui n'apparaît qu'au 19^e siècle quand les parents ne font plus appel à des nourrices et que le taux de mortalité infantile baisse de façon appréciable. Pour ce qui est de son éloquence impétueuse, voici un exemple : en parlant d'échanges de connaissances médicales et de la popularité de la saignée, Greer écrit : « Quand les femmes des villages sauteurs [voient arriver le jésuite], elles se mettent en rang pour que cet étranger euro-américain leur ouvre les veines » (p. 255) !

Si la forme est particulière, le fond demeure parfaitement conforme à la méthode historique : il se tient très près de ses sources. Sauf pour la partie historiographique – qui est fort intéressante par ailleurs –, Greer puise abondamment dans les récits des missionnaires qu'il semble avoir analysés sous plusieurs angles, habituellement historiques, mais souvent ethnologiques. Sans aller jusqu'à généraliser à partir d'un seul témoignage, il interprète à sa façon des données factuelles, prêtant ainsi flanc à la critique de ses pairs. Maintes fois il oppose l'expérience